

Classes françaises pour élèves d'ailleurs

Les classes allophones du collège Mermoz, à Gien, sont un brillant exemple d'intégration des jeunes étrangers dans le système français.

Caroline Bozec

caroline.bozec@centrefrance.com

C'est un peu une classe modèle. Une petite dizaine d'élèves, polis, attentifs, et qui n'hésitent pas à poser des questions où répondre à celles de leurs professeurs...

Il s'agit d'une des deux classes allophones du collège Jean-Mermoz, à Gien. Des classes accueillant des élèves dont le français n'est pas la langue natale. Certains n'ont jamais été à l'école et doivent même apprendre à tenir un stylo. D'autres ont suivi une scolarité normale... mais dans un autre pays, dans une autre langue. « Ce qui prédomine chez eux, c'est la volonté de réussir. Ils savent que la garantie pour s'intégrer et trouver un travail, c'est le français. Ils travaillent, et ont un comportement exemplaire. Je n'ai jamais eu à en punir un seul », raconte la principale, Karine Renaud.

« Le plus dur, c'est les verbes »

« Bonjour Madame », lance Anas quand on entre dans sa classe. Il a 11 ans, est arrivé de d'Espagne (de Madrid) il y a sept mois. Scolarisé au CM2 à Sully l'an dernier, il a rejoint la classe allophone cette année.



STUDIÉUX. Ces élèves allophones sont très impliqués dans le cours de français de Stéphane Petit.

Très souriant, il allie charme et détermination. « C'est facile de s'adapter ici, c'est comme en Espagne, mais c'est difficile de bien apprendre la langue. Le plus dur, c'est les verbes. » Il aime bien l'anglais, préfère les cours de maths. « Le mieux, c'est le sport, surtout le foot. »

À la maison, il parle arabe. Au total, avec des niveaux de maîtrise variés, c'est donc quatre langues qu'il maîtrise, et il en est fier. Il souhaite rester dans ce collège (« à Gien on est

mieux qu'à Sully »), et a des ambitions dans la vie : il veut devenir avocat.

Beaucoup de jeunes sont logés au Cada (Centre d'accueil pour demandeurs d'asile) ou par la structure d'hébergement Aida-phi. Pour la plupart, ils sont originaires d'Afrique ou d'Europe de l'est. Un petit groupe de Sulliois est composé de jeunes espagnols d'origine maghrébine. « Ils sont tous ici pour des raisons politiques ou économiques... » explique Karine Renaud.

citer à s'exprimer en français, même si leurs camarades les aident. » Progressivement, ils rejoignent quelques cours des classes ordinaires (sport, musique...).

« J'apprends vite le français »

Rehabe, 12 ans, fait appel à sa voisine aussi bien qu'à son prof, Stéphane Petit, pour répondre aux questions. Elle s'exprime déjà bien dans la langue de Molière. « Je suis d'origine marocaine, mais je viens de l'Italie, de Rimini », explique-t-elle. Elle habite à Coullons depuis un mois, et trouve l'intégration « facile ». « J'apprends vite le français. Je veux rester en France, ma famille est ici. »

Les effectifs des classes varient. « En septembre, nous avions sept élèves, nous sommes montés à 23, et je ne sais pas combien nous en aurons dans deux mois », souligne la principale. Ils sont ensuite répartis, non par âge, mais par niveau d'éducation.

« Le plus dur, c'est quand je sors des cours, je n'arrive pas à parler en français avec les gens comme ça, ils parlent trop vite », regrette Christyna, 11 ans. La petite Soudanaise s'exprime pourtant bien dans notre langue, d'une voix basse et lente. Arrivée en France en février dernier, elle a fait des progrès mais aimerait « retourner au Soudan, où il y a ma famille et mes amis ». Comme ses camarades, elle est fière de parler plusieurs langues, et construit déjà des projets d'avenir. « Je voudrais être prof ou pharmacienne. » ■